

Le juste devoir de Cécile et Pierre Fort

SÉEZ-SAINT-BERNARD. Il y a 57 ans, l'humanisme de Cécile et Pierre Fort, permettait au jeune israélite Elie Bitton, d'être accueilli dans une famille qui l'a aimé comme l'un des siens. Aujourd'hui, la médaille de Yad Vashem récompense le courage et le mérite de ceux qui ont discrètement défié les Allemands

"Il nous dépose le gamin devant la porte sans rien dire de plus. Sans préciser qu'il s'agit d'un petit juif... On ne sait pas pourquoi nous avons été choisis... Ça serait maintenant, nous serions dénoncés, avec cette mentalité, vous savez... C'était l'esprit du village avant tout. Personne n'a parlé. Et puis on ne savait pas grand chose des déportations... Le prendre avec nous, c'était normal".

Pour Cécile Fort, pour Pierre, son mari récemment disparu, "c'était normal". Normal d'intégrer dans les rythmes de la ferme de Longefoy-sur-Séze, un inconnu arrivé en Haute-Tarentaise, venu de sa région d'origine S-Fons, Rhône, par le biais d'une association spécialisée dans l'évacuation des personnes traquées, pour qu'elles échappent aux rafles des collaborateurs de la Milice française qui agit avec zèle au profit d'une Gestapo, largement suppléée dans ses basses besognes.

"Elie ? Un gosse facile, gentil, tout le monde l'appréciait" ajoute Cécile Fort, le revoyant s'asseoir à la table de la cuisine, puiser de l'eau au "bachel", manger

Une page d'histoire à connaître, pour éviter le retour du malheur universel

d'un bon appétit, nourrir la basse-cour, aller à l'école avec les autres élèves du hameau, jouer avec son neveu pendant les vacances ou soigner les bêtes avec Pierre. "On l'aimait bien, c'est vrai, il pouvait rester plus longtemps, mais les événements ont voulu le contraire". "Cette cérémonie est des plus symboliques, elle évoque des moments tragiques et surtout l'immense solidarité instaurée entre des hommes et des femmes pour aider leurs semblables. Au mépris du danger, du risque d'être fusillés sur place ou envoyés dans un camp de concentration. Il faut que les jeunes générations sachent tout de ces périodes".

Maire de Séze, fier de côtoyer de tels administrés aussi généreux, Jean-Louis Grand ouvre avec émotion la cérémonie de remise de médaille et de diplôme décernés par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. Une distinction accordée à ceux qui ont tendu une main secourable, offert asile et sûreté aux fuyards que les hiérarches d'une race prétendue supérieure vouaient à la mort. La

mort, parce que des enfants, des hommes, des femmes, des vieillards, étaient nés, et qu'ils faisaient partie par hasard, d'une ethnique, d'une confession, d'un mode de pensée différents du III^e Reich.

Déportés, combattants, membres de la Légion d'honneur, élus de Bourg, Séze, de Haute-Tarentaise, habitants, scolaires, administrations, Chasseurs Alpains, policiers, gendarmes, pompiers, David Shoushana, rabbin de Grenoble qui lancera un vibrant appel à la paix, Albert Fachler, responsable de la communauté juive de Savoie, écoutent Herbert Herz, délégué de Savoie du Comité français pour Yad Vashem, saluer avec plaisir la famille Fort. "De braves gens de France" écrit Serge Klarsfeld, dans un message lu peu après par Elie Bitton, attaché à une terre hospitalière où, face au malheur, beaucoup ont cherché et trouvé protection.

"Cette histoire est à connaître, car l'ignorer, c'est peut-être voir ressurgir et subir ses pires dérapages" ajoute Herbert Herz, relatant une terrible chronologie de 1933 jusqu'à

la fin du conflit mondial - articulée sur la montée du nazisme et son idéologie paléenne niant l'égalité biologique des races, sur l'univers concentrationnaire qui vise à éliminer opposants au régime, communistes, chrétiens militants, tziganes, homosexuels, handicapés, etc, et bien entendu les Juifs. "Tout cela dans une indifférence quasi générale, alors qu'Hitler n'a qu'un objectif : dominer la terre entière".

"C'était une drôle d'époque, peu d'information, on ignorait souvent ce qui passait loin d'ici" avoue un ancien résistant "quand on a compris, ce n'était plus pareil". S'ils avaient su ce qui se tramait, Cécile Fort, son mari, auraient-ils accepté Elie Bitton, dont la mère avait été arrêtée quelques semaines plus tôt et envoyée à Auschwitz-Birkenau ? Oui. Sans se poser de question. "Chez nous, c'est comme ça...". glisse-t-elle d'une voix douce, rappelant que son mari considérait aussi Elie Bitton comme son fils. "Jusqu'au moment où on nous a dit : demain, à 15 heures, tous les enfants devant la chapelle. Ils doivent partir...".



La médaille des Justes remise à Cécile Fort qui rejoint les 2 000 Justes de France, ajoutés aux 20 000 autres répartis de par le monde.

Pour quelle destination ? Avec qui ? "Qu'est-il devenu ? On ne l'a jamais su". Le hasard, encore lui, fera le reste.

"Souvenez-vous que le gouvernement de Vichy suit à la lettre les ordres des Nazis. Le 26 août 1942, il leur livre sans vergogne des milliers de Juifs étrangers. En 43-44, les Allemands se chargent eux-mêmes du sale travail. Des havres de paix sont visés, comme la Maison d'Izieu et de ses quarante jeunes déportés... appuie encore l'ambassadeur de Yad Vashem dans un silence pesant. Lucides, les dirigeants des œuvres dont dépendent ces maisons, dispersent les enfants dans des institutions ou des foyers, chrétiens ou laïcs, en toute clandestinité. De jeunes femmes de la Résistance juive, aidées par des bénévoles catholiques et protestants, parcourent la campagne à la recherche de "planques". Le pays d'Allobroges, dont les vertes campagnes ont toujours accordé asile et sûreté aux proscrits, aux parias, convient à leur confiance absolue envers ces Savoisyards.

C'est dans ces conditions périlleuses qu'en septembre 1943, un couple de paysans de Longefoy, se voit confier un garçonnet. Cécile et Pierre imaginent-ils qu'ils l'attachent à un génocide diabolique ? Et qu'en présence sa vie, ils sauvegarderaient sa descendance ? Pas certain. "La médaille des Justes n'est que justice, elle est la marque de reconnaissance exprimée au nom du peuple juif par Yad Vashem". Que son éclat rejaillisse également sur d'autres,

inconnus, anonymes, pour qui secourir son prochain était tout naturel, mais qui sont encore dans l'ombre. Peut-être passeront-ils à la lumière, à l'image de Cécile Fort, que Jeanne Brousse, vice-présidente de l'association des Justes de France, a félicitée à son tour "de son engagement altruiste, en accord avec sa conscience, voire sa moralité chrétienne", pour que triomphent les valeurs et l'honnêteté légués par les siens.

"La déportation a été chiffrée à 76 000 personnes, dont 1 000 enfants. Le crime reproché à tous ces juifs ? D'être né !" reprend Elie Bitton, le "miraculé" de Longefoy. Comment, il y a soixante ans, la France, patrie des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, comment la France a-t-elle pu accomplir l'irréparable, manquant à sa parole en livrant ses protégés à ses bourreaux ?

Pour recadrer le contexte si particulier, Elie Bitton décochera ses traits à Philippe Pétain, "approuvé par son gouvernement, son administration, les ministres, les hauts-fonctionnaires, les grands Corps d'Etat, la magistrature, qui ont prêté serment de fidélité à sa personne et à sa politique". Lois antisémites, les conséquences sont épouvantables, arrestation rime avec élimination. "Ces mesures prises par Vichy, se traduiraient par plus de 80 convois amposés de wagons à bestiaux de la SNCF, en route pour les chambres à gaz. Ma mère a été assassinée le 5 août 44, elle est partie de Drancy avec 1 300 juifs,



dont plus de 300 enfants. Son dénonciateur a été fusillé après jugement à Lyon en 1948". S'il avait été intercepté, Elie Bitton pourrait-il désormais témoigner de cette cruauté ? Alors que des enfants étaient recherchés dans les fermes, chez les nourrices, en ville, dans les couvents, lui et d'autres ont pu couler des heures de bonheur à ce lieu de tous ces dangers.

"Il y a quatre ans, dit-il, l'œil embué, regardant sa "nourrice", il y a quatre ans, ma sœur a retrouvé une lettre au milieu des vieilles photos, elle était écrite par ma mère le 2 juillet 1994, le matin de son arrestation... Elle demandait à l'un de mes frères de m'écrire à l'adresse de la famille Fort". Le temps n'efface rien et Elie Bitton met tout en œuvre pour contacter "sa nourrice". Le 30 mai 1998, il revient à Longefoy en compagnie de sa fille Stella. "Après Longefoy, je suis parti à Villard de Lans, avec l'association le "Phare", je suis allé à Montluçon après la guerre...". Un instant tapisserie-décorateur dans le faubourg S-Antoine, puis le service militaire, les études, et la gérance d'une société d'imprimerie. Une existence qui n'aurait jamais existé si l'amour de l'autre n'avait pas joué. Fruit d'une quête intense, les retrouvailles sont intenses, les mots manquent, la joie éclate, on évoque le passé en sanglotant. "La porte de ta maison est toujours ouverte, comme ton grand cœur. Ce que tu as fait, Cécile, exprime ton humilité et la modestie qui sont la parure de tous les jours...", souligne-t-il avec

gratitude pour honorer son comportement et celui de son époux, afin qu'il entre dans la mémoire collective.

"Si tu avais été prise en m'ayant caché, tu étais tombé au pire destin". Un hérosisme tout en grandeur et en simplicité qu'oser risquer sa vie pour quelqu'un sans rien attendre en retour. "Vous étiez la vraie France, celle qui a dit non aux trahisons et aux forces du mal, qui a dit oui à celles qui ont résisté et vaincu".

Les hommes tiendront-ils compte des leçons du passé et du présent, dans l'intérêt des enfants d'aujourd'hui, de leurs enfants de demain, de l'avenir même de l'humanité ? C'est sur une note d'optimisme, de la même source où Cécile et Pierre Fort puisaient leur art de vivre, qu'Elie Bitton referme cette page de l'histoire savoyarde.

Que souhaiter pour que les lendemains raisonnent non pas de chants funèbres, mais de chants de liesse ? "Face à la mondialisation de l'économie, face à la tentative de mondialisation du fanatisme et de la barbarie, il faudrait plutôt mondialiser la justice entre les hommes, la tolérance, la démocratie, la répartition des richesses, le respect des individus et la paix".

Ce beau message lancé pour la cinquième fois, sera-t-il enfin capté et appliqué un jour, sur les rives du Jourdain. à Kahoul et dans près de trois cents lieux de conflits actuels ? En tout cas, "Mazel Tov" - meilleure vie possible - à Cécile, aux siens et à tous. **Jean-Jacques COLLIAT**